

LOOKING FOR ERIC

Notes prises au cours de la journée de formation
le jeudi 5 avril 2012 au Relais Culturel de Thann
assurée par Olivier BRAUN.

Lorsque *Looking for Eric* fut présenté à Cannes, au festival 2009, après des films très anxiogènes, tels que *Antichrist* de **Lars Von Trier** et *Kinatay* de **B. Mendoza**, il apporta un bouffée d'oxygène et de rires, grâce à sa gouaille anglaise.

Le scénariste, **Paul Laverty**, habituel de **Ken Loach**, participe au succès rencontré.

K.L. s'intéresse à la classe ouvrière britannique : "Avec ces gens-là, c'est toujours une tragédie optimiste".

I - CINEMA SOCIAL

Il décrit les mœurs d'une société, d'une classe sociale, celle des sans-grades, des démunis, et présente des losers magnifiques, comme nous sommes tous. Nous sommes très loin d'Hollywood, de ses visages lisses, ses lumières étudiées, ses cadrages valorisants. Ses références littéraires sont **Zola** ou **Dickens**.

Il est dans la lignée :

- du néo-réalisme italien de l'immédiat après-guerre, avec **Rossellini, Vittorio de Sica** (*Le Voleur de bicyclette*, 1948), **De Santis** (*Riz amer*, 1948), **Visconti** (*La Terre tremble*, 1948) ; réalisateurs qui annoncent les **Stephen Frears** (*My Beautiful Laundrette*, 1985) ou **Mike Leigh**,

- de *L'Esquive*, 2002 de **Abdellatif Kechiche** et de *Welcome* de **Philippe Lioret**, de *Rosetta*, 1998, *Le Fils*, 2001, *L'Enfant*, 2004, de **Jean-Pierre et Luc Dardenne**.

Alors qu'en France, on assistait à "la fin du cinéma de papa" avec la Nouvelle Vague, en Grande-Bretagne, le Free cinema tendait à rendre les acteurs moins esthétiques, le son direct et synchrone, à utiliser des acteurs non professionnels, à quitter les studios pour la "vie réelle". Ce courant cinématographique va de pair avec le courant littéraire des *Angry Young Men* ("jeunes gens en colère"), pré-punk, dont fait partie **K.L.**

En 1962, il est pigiste à la BBC. C'est la télévision qui le révèle : il y réalise des *TV dramers* (fictions théâtrales en direct, qui nécessitent de s'adapter à toutes les situations).

1965 : *Up the junction* : enfants captés dans leur vie quotidienne.

The golden vision : on y voit des supporters de foot (**K.L.** en est un, fidèle au Manchester United)

1969 : *Kes*. Un enfant, maltraité en famille et à l'école, se lie d'amitié avec un faucon qu'il apprivoise. Ce film évoque *l'Oliver Twist* de **Dickens**, *L'enfant sauvage* de **Truffaut**, *L'enfance nue* de **Pialat**.

K.L. pratique l'improvisation maîtrisée : le schéma est écrit, c'est un point de départ, les acteurs peuvent interagir avec lui. On retrouve ce mode de direction d'acteurs dans *Entre les murs*, 2008, de **Laurent Cantet**, d'après le roman de **François Bégaudeau**.

La lumière est crue. L'approche est documentariste.

II - THEMATIQUES - PERSONNAGES

Thèmes : Chômage. Alcool. Trahison. Dépression.

Le film s'apparente à d'autres productions britanniques : *The Full Monty*, 1997, de **Peter Caltaneo** (la crise de la métallurgie des années 80), *Fish Tanks*, 2009, d'**Andrea Arnold** (adolescente en échec scolaire, danse le hip-hop).

Affiche : deux versions, anglaise et française.

En France, au milieu, comme gage de qualité : **Festival de Cannes**, sur fond neutre (mur de briques, évoquant la Grande Bretagne).

Ce sont des photomontages : les images ne sont pas tirées du film.

En France, Cantona ne regarde pas le spectateur, contrairement à l'affiche anglaise. Il regarde Eric Bishop, qui, lui regarde l'objectif, créant une relation triangulaire. Les corps sont coupés en deux (verticalement et horizontalement), évoquant la quête d'identité d'Eric Bishop, qui part à la recherche de lui-même et qui, grâce à Cantona, va se retrouver.

Le rouge et le noir sont les couleurs du club de Manchester.

King Eric apparaît en rouge : c'est le surnom de Cantona en Angleterre.

On raconte que c'est Cantona qui inspira l'idée du scénario : un de ses fans a quitté famille et travail pour le suivre de Leeds à Manchester. **Paul Laverty** adapte l'idée. Sur l'affiche française, son nom est très visible, gage de qualité.

Mise en scène : éloigner la caméra des acteurs, pour leur laisser le champ libre, mais utilisation de gros plans. **K.L.** fait appel à des acteurs peu connus.

Le temps du tournage est chronologique, afin d'accentuer la sensation d'urgence..

Dans *Kes*, l'acteur qui joue l'enfant n'était pas prévenu de ce qu'il allait trouver dans la poubelle ; dans *Looking for Eric*, **Steve Evets** (Eric Bishop) ne savait pas qu'Eric Cantona se trouvait derrière lui dans la chambre. Ce qui permet de capter l'émotion "vraie" du personnage.

Le générique de début :

Existence d'un **pré-générique** : sur fond noir, on entend des bruits de klaxons et de crissements de pneus.

Puis apparaît à l'image, en plan très serré, un profil masculin, mal rasé, conduisant une voiture ; ce sont des plans sans esthétique, flous, tremblés ; l'absence de perspective écrase la vision sur le visage ; on ne voit pas où va la voiture, tout comme le personnage, qui ne sait pas où aller : il tourne en rond, à contre-sens, sur un rond-point, il est cramponné à son volant, mais ne gère pas la situation. Il ne sait pas ce qui va se passer à la seconde suivante. La scène évoque une mécanique détraquée.

La voiture est âgée, un peu cabossée, de marque française (à comparer avec la Mercedes de Zac).

Puis, inscription sur fond noir : "Tout commence par une superbe passe d'Eric Cantona."

L'histoire commence comme un conte.

L'homme de la voiture est allongé sur un lit ; au cinéma, art du mouvement, cette position indique fragilité, faiblesse, maladie. La caméra n'est pas fixe, elle tremble. On apprend son prénom. La scène se termine par des sanglots : c'est l'opposé du héros américain moyen. Ce "personnage au bord de la falaise", on le rencontre dans *Titanic*, *Limitless* ou *Sunset boulevard* ; mais il est différent du personnage qui monte puis qui s'écroule (*L'Ange bleu*, *Scarface*).

Pour K.L., l'Humain est au centre du dispositif. Il n'utilise jamais le grand angle (comme, par exemple, dans le western), dont l'angle dépasse la vision humaine. Ses extérieurs sont tous des paysages urbains, que les personnages traversent ; aucun plan sans présence humaine. Ce sont des espaces publics : hôpital, pub, cafétéria ; et la maison d'Eric et, en particulier, sa chambre, où trône un poster en pied, plus grand que nature, d'Eric Cantona (centre de cercles concentriques : chambre, maison, ville). Il apparaît sans aucun doute, que l'on soit à Manchester.

Au sortir de l'hôpital, on fait connaissance avec le monde d'Eric Bishop : sa maison, ses beaux fils. Avec eux, communication et relations semblent impossibles ; on assiste à un conflit de générations.

Le scénario : la dramaturgie se construit autour de petits événements.

Premier mouvement : l'Homme est foutu, comme sa bagnole. Ouverture sonore bruyante : cris, insultes, tumulte - évasion dans la chambre à coucher - images d'archives de Eric Cantona sur le terrain - lieu de travail (tri postal, avec les collègues).

Deuxième mouvement : introduction du merveilleux, avec l'apparition de Cantona en ange gardien, qui va aider celui qui a failli tout perdre ; il va faire en sorte que Eric accepte Bishop et redevienne Eric Bishop. Les images de dans donnent de l'épaisseur, de l'humanité au personnage. Trois catégories de flash back : jeunesse, passé récent, souvenirs de supporters.

Troisième mouvement : drame social. On pense que tout ça va mal finir. Histoire d'amour + histoire mafieuse, qui culmine à 1 h 29, avec la scène du chien sur You tube.

Quatrième mouvement : vengeance et happy end. Il y a rupture avec les mouvements précédents : le père redevient symbole d'autorité, l'homme redevient quelqu'un. Happy end : Eric est au centre de l'image, de face, avec ses chaussures de daim bleu, il pose sa main sur la taille de Lily, il est beau, propre, équilibré et élégant ; il ya du soleil.

Les thèmes :

- comment retrouver un amour de jeunesse (c'est un film appartenant au sous-genre "film de remariage"),
- comment aider ceux qu'on aime quand ils ont des ennuis,
- comment redevenir un homme confiant en lui-même.

Les personnages :

Eric Bishop : figure de l'antihéros, de loser magnifique. On peut reconstituer chronologiquement sa vie par les flash-back.

Eric Cantona : dans son propre rôle ; personnage fantasque et haut en couleurs. On retrouve le "Parler Cantona". Ses aphorismes inspirent le scénariste. Ses comportements : au stade, après un but, il bombe le torse et remonte son col.

L'engagement social de K.L. se révèle par de petites phrases : "L'ascenseur en panne pour la troisième fois cette semaine". Ca fait des années qu'Eric Bishop n'est pas allé au stade (référence au prix des billets qui atteint plusieurs centaines d'euros). Après le hooliganisme qui atteint des sommets dans les années 80, avec les stades du Heysel, en Belgique (en mai 85, 39 morts et 600 blessés) ou au stade de Sheffield, en 1989 (96 morts). Depuis ce drame, l'Angleterre a mis en place une lutte contre le hooliganisme, entre autres solutions, en supprimant les places (pas chères) debout sur les terrasses. Les tarifs d'entrée aux stades sont actuellement tellement élevés que les classes populaires ne peuvent plus les payer. L'industrie du foot doit être le plus rentable possible.

Uniquement des plans fixes entre Eric Bishop et Cantona, pour focaliser l'attention sur le propos : importance du jeu collectif, au stade comme au travail, de la solidarité ; le fait que le fan se souvienne de tous les hauts faits que le joueur a oubliés ; l'amour du club et l'oubli des soucis de la vie quand on est au stade.

En particulier dans les scènes dans la cuisine, la caméra ne quitte jamais le personnage d'Eric, pas de respiration : on retrouve cette même mise en scène dans le film *Le silence de Lorna*, 2008, des frères **Dardenne**.

Lily : elle a été abandonnée à 21 ans, avec une petite fille en bas-âge, par Eric Bishop. Elle est physiothérapeute. Cette épreuve a fait d'elle une femme libre et émancipée. Peu d'images de pleurs.

Sam : la fille de Lily et Eric, est mère célibataire ; elle a une vie difficile entre son bébé et ses études ; elle semble reproduire le schéma de vie de ses parents.

Musique : renforce l'intimité

Mauvaise qualité des **images d'archives** : comparées avec les images cinéma, la vidéo des années 80 destinée à la télé est de mauvaise qualité.

Trame religieuse : Bishop veut dire évêque. Bishop parle à dieu qui accomplit des miracles (la passe, le sauvetage) ; acte de rédemption de la part d'Eric, qui a abandonné son foyer mais élève deux adolescents qui ne sont pas ses fils ; les aphorismes rappellent des paroles d'évangile.

La morale du film : nécessité d'aimer et d'aider son prochain ; la solidarité sauve, permet de s'en sortir. Que ce soit l'équipe sur le terrain de foot ou auprès de l'équipe des postiers, on retrouve chaleur humaine, solidarité et confiance mutuelle. Le personnage de Meatballs est le Cantona des postiers.

Cette solidarité de classe, que l'on retrouve chez différents réalisateurs britanniques (*Secrets and lies*, 1996, **Mike Leigh**, *My beautiful Laundrette*, 1985, **Stefen Frears**), provient peut-être du Blitz.

Looking for Eric est un film très masculin.

Le parcours de Cantona :

Né à Marseille en 1966. Commence sa carrière de footballeur à Auxerre, avec Guy Roux, puis dans d'autres clubs français, comme attaquant. Son comportement lui vaut de multiples ennuis.

En 1992, après avoir failli renoncer à sa carrière, il rejoint Leeds, en Angleterre, puis le Manchester United, où il devient une véritable star (King Eric), malgré de multiples cartons rouges.

Il prend sa retraite de footballeur professionnel en 1997, se consacre à la promotion du football de plage.

Il apparaît dans de nombreux films, téléfilms, pièces de théâtre, publicités...

En 2012, il s'associe à la Fondation-Abbé-Pierre et attire l'attention des candidats à l'élection présidentielle sur le problème du mal-logement.

Une certaine conférence de presse reste dans les mémoires, où les seules paroles du joueur furent :

"Quand les mouettes suivent le chalutier, c'est qu'elles pensent que des sardines seront jetées à la mer"

Quelques aphorismes tirés du film

"Celui qui ne lance jamais les dés ne fera jamais de double six."

"Qui sème des chardons récolte des épines."

Eric est devant le poster de Cantona comme devant un miroir.

On retrouve l'immersion du merveilleux chez **Spike Jonze** : *Dans la Peau de John Malkovitch*, ou **Woody Allen** : *La Rose pourpre du Caire*, ou **Frank Capra** : *La Vie est belle...*

Le merveilleux est traité avec naturel du point de vue du réel. Le poster sert de lien entre le réel et l'imaginaire, réalité de Bishop et fantastique sublimé. Cantona n'est visible que de la part du héros.

La fin est hollywoodienne, ce qui est rarissime chez K.L. Une vraie carte postale.

III - Pistes de travail avec les élèves

- écrire la scène post générique
- repérer les divers statuts de l'image : présence physique réelle, archives, le poster, les masques.
- quels sont les posters de nos élèves ? De quoi, de qui sont-ils fans ? Quelles valeurs incarnent-ils (elles) ?
- Notion de star système ; Quel est le rôle des médias dans le renouvellement des "stars" ?
- Faire un diaporama de 8 vues + texte
- You tube : pourquoi l'épisode avec le chien est-il plus douloureux parce qu'il est visible sur You tube ? Le droit à l'image.
- le harcèlement à l'école : www.agircontreleharcelementalecole.gouv.fr/
- Cinéma et foot : *El Pibe de oro*, sur **Maradona** ; *Bend it like Beckham*, 2002, de **Gurinder Chadha** (une jeune fille d'origine indienne préfère jouer au foot plutôt que respecter les codes sociaux strictes imposés par sa famille ; difficultés rencontrées par une famille londonienne d'origine indienne ; autobiographique).